

haleur aux fraises

Jean-Philippe Guihard

Octobre 2009

« Allez, soit sympa, offre-moi un verre !

- Il me semble que tu n'as toujours rien compris. Ici, tu n'es pas au bar le Ballot, tu es à la gendarmerie. Et moi, tu vois, je suis le gendarme et toi, tu es le prévenu. On ne joue plus Jacky, c'est pour de vrai cet entretien. Ta femme a été trouvée morte chez toi et je veux savoir ce qui s'est passé au juste.

Alors, arrête tes conneries et répond-nous franchement !

- Je te l'ai déjà dit 15 fois, je n'en sais rien. Je n'ai pas bougé de mon bar. Tu m'as déjà vu ailleurs que derrière mon bar ?

- Non. Ça, c'est sûr !

- Bon alors, que veux-tu que je te dise ? En plus, tu viens de me dire que d'après les premiers résultats du médecin, elle est morte entre 18 heures et 19 heures. En plein apéro ! Tu me vois ne pas être présent à cette heure. »

Lorsqu'il se prend pour un gendarme, il est vraiment con ce Christian. Ça fait 3 heures que je suis dans cette gendarmerie et il me refuse un verre, à moi le propriétaire du bar, que dis-je, du Bar avec une majuscule, de Santélimini, petite commune du sud-est de la France. Il fait une chaleur d'enfer et il ne veut pas me servir un petit verre cette andouille. Il ne pense quand même pas que c'est moi qui ai tué ma femme. Où il a vu jouer ça ? Bon, il va se décider à me relâcher ou quoi ?

J'ai laissé la petite Marie derrière le comptoir, j'ai toute confiance en elle, mais c'est moi qu'ils veulent les clients. Ils veulent Jacky, prononcé « d'jacky » comme « Jack Lang » à ne pas confondre avec les Jacqui de bas étages, ceux qui se font chier à traverser la France, caravane au cul, pour se retrouver au camping des flots bleus, si vous voyez ce que je veux dire. Moi, c'est un autre niveau, le roi du 51 dans le plus beau bar de la région. Comptoir en médium, pas en mélaminé basique, non, du médium densité, 5 pompes à bière, 1 d'eau fraîche, 5 magnums de Pastis pour 1 de Ricard, 5 pissotières pour 1 toilette. Tout va comme ça chez moi, tout est 51.

C'est vrai que je viens de perdre ma femme, retrouvée morte hier soir dans le laboratoire de la cuisine du restaurant. Elle gisait par terre, face contre le sol, vidée de son sang par le bras gauche. Ce n'était pas beau à voir, je vous le dis. Comment vais-je pouvoir assurer maintenant. C'était elle qui gérait le restaurant. 51 couverts tous les midis. Et pas de gastronomique, non, rien que du vrai, de la cuisine traditionnelle, faite à la main, enfin, presque tout. Et comme le reste, 5 entrées au choix et 1 plat au choix. Notre spécialité est la pièce de bœuf, sauce au persil. Maintenant qu'elle n'est plus là, comme je vais me débrouiller ?

Cela dit, ce n'est pas un Jacky qui va se laisser abattre pour si peu. Elle est morte et je vais en trouver une autre. Attention, pas de méprise, je vais en trouver une autre pour le restaurant ! Pas pour la vie, car elle est irremplaçable ma chérie. 25,5 ans de vie commune et pas une engueulade ! Enfin, sauf pendant le travail, mais ça, c'est normal, car travailler ensemble, en couple, c'est toujours source d'embrouille, mais ça ne compte pas. Autrement, au niveau de notre couple, que du bonheur. De toute façon, on ne se voyait pas puisque nous étions toute la journée et toute la soirée au bar. Ça facilite les relations conjugales en tous les cas. Jamais de vacances puisque le bar, ce sont des vacances permanentes. Pas d'enfant puisque chaque client est un peu notre enfant. Conclusion, c'est nous qui avons la recette du bonheur conjugal : ne pas se voir en dehors du travail et hop, vous êtes sûr de réussir votre vie de couple.

« Oh, tu te réveilles Jacky ! Bon aller, tu peux y aller, mais interdiction de quitter le village sans mon autorisation.

- Comme si j'allais quitter la ville ! Je ne l'ai jamais fait avant, je ne vois pourquoi je le ferais aujourd'hui.

- Et bien, sait-on jamais. Tu es seul maintenant et dans ces circonstances, on peut avoir des idées bizarres. Sache que je suis là si tu as besoin.

- Je m'en doute vu comment tu me traites. »

Je quittais la gendarmerie pas mécontent de retrouver mes quartiers au Ballot. Que c'était-il donc passé hier pour qu'elle soit morte ainsi. D'après Christian, elle a été assassinée. Qui peut donc m'en vouloir ainsi. Car il n'y a pas de doute, c'est forcément moi que l'on visait au travers d'elle.

Il faisait chaud à cette heure, le soleil prenait ses quartiers de 11 heures et moi, les miens de l'apéritif de midi. Et si j'étais le suivant sur la liste ! Si on a tué ma femme pour m'atteindre, pourquoi ne me tuerait-on pas ensuite ?

La gendarmerie avait été construite en bas du village comme si le maire voulait qu'elle soit inondée systématiquement. J'arrivais tranquillement dans les premières ruelles, le soleil dessinait des silhouettes de corps sur les murs. Il n'y avait personne à cette heure de la matinée, tout le monde cuisinait le repas du midi ou était chez moi.

Soudain, je sentis une tape sur l'épaule gauche qui me fit sursauter.

« N'ai pas peur Jacky, à moins que tu aies quelque chose à te reprocher.

- T'es pas bien ou quoi ! J'ai toujours su que tu étais un peu pas net, mais alors à ce point !!

- Ne dis pas ça. Nous avons été clients pendant de nombreuses années et tu en étais content si je ne m'abuse. Alors, un peu de respect s'il te plaît. »

C'était mon maire et accessoirement, un de mes anciens fournisseurs au restaurant. Le genre rougeot de l'extérieur et surtout de l'intérieur. Le seul client à ne boire que du rouge, jamais de rosé. Vous avez déjà vu ça, un gars du sud qui ne boit pas de rosé ? Et bien, si ça existe, le maire d'ici.

« À part me faire peur, tu voulais quoi au juste ?

- Rien. Te faire part de toutes mes condoléances en tant que maire et aussi, comme ami.

- Je te remercie quand même, mais ne recommence jamais ce genre de blague, car je ne suis pas d'humeur aujourd'hui.

- Ce n'était effectivement pas des plus fin comme approche. Mais on ne se refait pas, vois-tu.

- Bon, je te laisse, il faut que j'y aille, on m'attend au bar.

- Je ne suis pas sûr que ce soit la bonne expression, car il est toujours fermé ton bar.

- Comment ça, toujours fermé. Ils devaient avoir fini à 10 heures maxi !

- J'en viens et la police scientifique est toujours sur place. Ils ont un complément de prélèvement à faire m'ont-ils dit.

- Mais comment tu sais tout ça ?

- Et bien, je suis le maire, ne l'oublie pas et ça me donne quelques privilèges vois-tu. »

Sur cette entrefaite, je quittais notre maire bienaimé et tournais à droite vers la place de l'église, ou la place de la poste, enfin bref, vers la place. Pourquoi n'avaient-ils pas fini leurs

investigations les gars ? Avaient-ils trouvé quelque chose, des indices sur le meurtre de ma femme.

J'attaquais la dernière ruelle le cerveau pris par cette histoire de meurtre. Pourquoi cela devait-il être un meurtre et pas un accident ? Après tout, elle n'avait pas l'habitude d'utiliser cette nouvelle machine. Elle a peut-être fait une fausse manœuvre. En plus, elle a été contrôlée la semaine dernière et tout fonctionnait à merveille dicit le technicien. Il n'y a que l'emmerdeur de maire qui a tourné autour avant-hier, voulant voir de ses yeux cette merveille de technologie, et accessoirement, la perte d'une partie de son business.

« Mais c'est bien sûr !! » m'écriais-je. Ça ne peut être que lui. Il a tout déréglé ni vu, ni connu et elle s'est fait avaler par la machine.

Ni une, ni deux, je me mis à courir vers le bar pour en parler avec les policiers. Les clients ne revenaient pas de me voir ainsi en action, en plein cagnard, la foulée lourde et grasse du type qui est garanti sans sport et dont les 20 ans sont un tantinet loin. J'entrai enfin chez moi, dans mon petit bar chéri, à l'abri des mauvaises influences du monde extérieur. Je me dirigeais vers le chef qui était assis au bar justement à la place réservée à m'sieur l'maire.

« Bonjour commissaire.

- Commandant, je vous prie.

- Excusez-moi, mon commissaire. Vous avez du nouveau pour ma femme.

- Elle est toujours morte si c'est ce que vous voulez savoir.

- Oui, ça, je m'en doute, nous ne sommes pas à Lourdes.

Je voulais savoir par rapport à ce que vous m'avez dit ce matin, vous savez les traces retrouvées sous les ongles ?

- Ah oui, nous les avons envoyées au labo et je n'ai pas encore les résultats. Mais, votre maire m'a donné un indice, pour lui, ça sent le persil ou la ciboulette.

- Je ne suis pas sur de tout comprendre. Qu'est ce que le maire a à voir là-dedans. Il n'est pas propriétaire du bar...

- Ni de votre femme je suppose.

- Non, là vous charriez. Je n'ai jamais eu la prétention d'être propriétaire de ma femme pas plus que je n'étais sa propriété. Répondez à ma question. Depuis quand un maire a le droit de fourrer le nez chez les gens, et qui plus est, dans une enquête policière ?

Il commençait à me courir les haricots ce con, voire tous ces cons. Foi de Jacky, ça n'allait pas continuer à partir en eau de boudin toute cette histoire et j'allais tout prendre en main personnellement. Je ne suis peut-être que patron de bar, mais pas plus stupide qu'un autre et en tous les cas, il n'y a pas de sot métier messieurs dames.

Première chose à faire, une petite 204 jaune pour éteindre sa soif. Je passais derrière le bar à MA place et me servais MES 4 doses réglementaires dans MON verre spécial, soufflé spécialement pour MOI par un ancien collègue de relations sociales estaminatoires.

Ouah !, que c'est bon, senteur suave dans la bouche, faire tourner le pastis pour humidifier toutes les papilles, claquer la langue pendant que ça descend lentement dans l'arrière-bouche et savourer la fraîcheur qui vous envahit tendrement. Eh oui, le pastis a cet avantage qu'il ne vous chauffe pas, contrairement à tous ces breuvages de sauvages que sont les ouiskis, les vaudka et autre dginne. Que de la fraîcheur, des herbes, que dis-je, des plantes naturelles qui vous font du bien à l'intérieur et renforcent vos forces naturelles. Je suis même convaincu

qu'il y a un dérivé de bifidus dedans, voir des Oméga III. Et dire que la ségnorita Bachelot ne veut même pas rembourser le 51 ! Comme quoi les pharmaciens n'y connaissent rien en produits naturels.

« Commissaire, revenons maintenant à nos moutons.

- Commandant et non commissaire, je suis gendarme et non policier.

- D'accord, on se calme et on écoute le Jacky. Tout d'abord, il est normal que cela sente le persil puisque vous avez retrouvé ma femme en cuisine et que notre spécialité est la pièce de bœuf au persil. Donc, rien d'intrigant dans la chose.

Petite question en passant, vos gars n'ont pas retrouvé des traces de fraises par hasard ?

- De fraise ? Mais ce n'est pas la saison si je ne m'abuse.

- Oui, je sais, mais c'était histoire de savoir. Tant que j'y suis, le maire est allé dans la cuisine ?

- Non, bien entendu, elle est interdite à toute personne étrangère au service.

- Alors dites à vos gars de voir s'il n'y aurait pas des traces de fraise et permettez-moi d'insister.

Si vous y tenez, ne bougez pas, je reviens dans 2 secondes. »

Je crois que je tenais le coupable et si mon intuition était la bonne, il avait intérêt à prier sa mère, car ça allait saigner ferme dans la chaumière.

« Alors, commandant, ils ont trouvé quelque chose ?

- Faut attendre les résultats des analyses, mais ce n'est pas impossible, car il y avait des traces rouges dans le vert du persil. Cela dit, vous pourriez peut-être m'expliquer un peu votre idée !

- Voilà, j'ai ouï dire que le maire tournait autour de ma femme ces derniers temps et qu'à force de tourner, il aurait attrapé le tournis. Savez-vous quel est le métier de ce brave homme ?

- Maire pardi.

- Eh bien oui et non. Maire dans une petite commune, ça ne paie pas assez. En fait, il a plusieurs casquettes à son arc ce maire. Il est inventeur de machine-outil spéciale restaurant. Et connaissez-vous sa dernière invention ? »

Le commissaire commandant se gratta longuement l'arrière du crâne puis sortit un petit calepin et un vieux bic rouge et posa soigneusement les deux sur le bar, non sans avoir vérifié la propreté de ce dernier avant de les poser.

« Comment voulez-vous que je le sache ?

- Je ne sais pas, c'est vous l'inspecteur. Non ?

- Ça va, ne jouez pas au plus fin avec moi, car vous êtes sûr de perdre. Allez, dites-moi tout que je puisse partir de ce bled.

- Soyez aimable quand même, je ne vous ai pas agressé, ni insulté.

- Excusez-moi, mais je me suis levé tôt, il fait chaud et je dois partir en vacances ce soir.

- J'accepte vos excuses, mais que cela ne se reproduise pas. Bon, revenons à notre maire, sa dernière invention est une machine pour haler la viande, mais attention, il halait aux fraises, mais à l'huile, non, aux fraises si vous voyez ce que je veux dire.

- Vous voulez dire qu'il halait aux fraises de la viande ?

- Ben oui, ça permettait de rassir la viande plus vite sans l'abîmer. Je dois avouer que, bien que je sois habitué aux machines bizarres, celle-là était le sommet et pourtant, cela fonctionne. Je ne l'ai pas achetée, car il la vend une fortune et je n'en ai pas les moyens en ce moment.

- D'où votre question sur les traces de fraise.

- Et oui » répondis-je avec le sourire franc et large des esprits supérieurs à la moyenne.

« On m'avait prévenu que je venais chez les fous, mais à ce point, ça dépasse l'entendement !

- Et attendez, vous n'avez pas tout entendu inspecteur. Écoutez bien la suite. Avant toute chose, je vous sers un petit 51, car j'ai soif.

- Un petit alors.

- Vous me connaissez, jamais d'abus, juste de l'ivrognerie, mais de l'ivrognerie de bon goût, classe. Je vous rappelle qu'ici, on ne boit pas du Ricard Monsieur. »

Je nous servais prestement, mais amicalement, deux 51, le filet d'eau nécessaire et fixais mon gendarme. Celui-ci, comme je l'avais prévu, commença à boire son Pastis comme un malpropre, sans trinquer, rien, sans un regard. Il semblait à sa décharge avoir très soif, car le verre fut vidé d'un trait. Il cachait bien son jeu le bougre. Je lui en resservais un deuxième et attendais. Enfin, il prit son verre et me le tendit.

« Excusez ma maladresse, mais j'avais une soif de thonier.

- J'ai remarqué, mais vous êtes pardonné, car vous avez trinqué en me regardant dans les yeux.

- Bon, continuez et annoncez-moi la meilleure, car je m'attends au pire. J'ai du mal à imaginer un métier plus bizarre qu'haleur aux fraises, alors je suis prêt à tout maintenant.

- Ce n'est pas vraiment son métier dont je veux vous parler. C'est plutôt, une autre de ses inventions, savez-vous à quoi sert la machine au pied de laquelle vous avez retrouvé ma femme ?

- À dire vrai, nous nous posons toujours la question.

- Et bien, ce magnifique robot de cuisine est une machine à défriser le persil !

- ?????

- Pas mal, je vous avais prévenu.

- Une machine à défriser le persil. Mais à quoi ça sert puisqu'il y a du persil plat ?

- Monsieur est un adepte du surgelé je parie !

- Non, pourquoi ? Ma femme est un vrai cordon-bleu.

- Et bien, il devrait savoir que ces deux persils n'ont pas le même goût et que seul le persil frisé peut convenir à notre pièce de bœuf au persil. Son problème est que cela ne fait pas joli dans l'assiette. Cela déstructure le plat comme disait ma pauvre femme. Il fallait un persil plat qui s'harmonise avec une pièce de bœuf, elle aussi plate. Voyez-vous, ma femme avait conceptualisé son plat. Elle voulait que la viande soit parallèle au persil. Et notez bien, pas l'inverse. Non, que la viande soit parallèle. Ainsi, la viande et le persil ne pouvaient pas se rejoindre puisque parallèles. C'est dans la bouche que ces deux ingrédients se rejoignaient enfin, il y avait alors une bissectrice gustative qui fusionnait sur la langue et permettait aux arômes de libérer toute leur saveur.

- Rassurez-moi, vous n'êtes pas tous comme cela dans le village ?

- Comme cela, comment ?

- Bien, ne le prenez pas mal, mais un peu dérangés, limites, avec des idées bizarres...

- Non, pourquoi. Mais vous voulez me dire quoi avec vos idées bizarres, limites ? Vous prenez ma femme pour une folle dingue ? Vous n'avez jamais entendu parler d'Euclide ou quoi ?

- Si, si, mais je ne vois pas le rapport avec le persil.

- Et bien, disons que nous appliquons la géométrie euclidienne à notre cuisine. Ce n'est pourtant pas compliqué à comprendre !

En plus, le maire s'est fait piquer son invention par un de ses commis qui l'a revendu au maire du village d'en face. Pour couronner le tout, j'ai acheté cette machine à défriser le persil à cet autre fameux maire. Vous voyez le tableau ! D'ici à ce que notre maire ait décidé de se venger de mon achat chez le concurrent, il n'y a qu'un pas que je franchis allègrement. Petit détail en passant, ma femme a rompu toute relation extraconjugale avec le maire la semaine dernière. En effet, ce dernier avait une liaison à caractère sexuel avec la fille du maire d'en face, fille issue de l'union illégitime entre le père du gendarme Christian et la femme du maire d'en face. Vous me suivez ?

- Je vais tenter de résumer la situation, car c'est un peu embrouillé.